

Michael Parulava, Tbilissi, Géorgie

«D'abord la qualité, même si c'est plus cher»

Le jeune entrepreneur livre ses gâteaux aux bazars et aux magasins d'alimentation de Géorgie et rêve des marchés de l'avenir au Pakistan et en Inde. *Thomas Haemmerli*



Photo: Thomas Haemmerli

Devant l'église, Michael Parulava offre souvent ses biscuits aux pauvres.

«Le principal problème auquel se heurte un entrepreneur géorgien», explique Michael Parulava, «c'est l'insécurité». Il travaille dans une région instable, en particulier avec le voisin imprévisible qu'est la Russie.» Si M. Parulava, âgé de 29 ans, qui a noué des relations économiques internationales à Saint-Petersbourg, est devenu un entrepreneur avisé, c'est aussi à cette insécurité qu'il le doit. En 2003, M. Parulava travaille dans une entreprise en Russie lorsque la Révolution des roses met fin à l'ancien régime en Géorgie. Il téléphone chaque jour à ses amis restés au pays. «En Russie», dit-il, «certains clans et membres du gouvernement contrôlent tout. Les jeunes entrepreneurs n'ont guère de chances».

Bombes et obstacles bureaucratiques

M. Parulava déménage dans la capitale géorgienne Tbilissi, où il se fait engager chez un importateur de denrées alimentaires et s'ouvre à un nouveau champ d'activités. Puis, avec un ami, il fonde Georgian Bakers, une entreprise qui importe des friandises et des gâteaux secs.

«Au bout d'une année», explique-t-il, «nous disposons de structures de distribution en état de fonctionnement et nous voulions produire nous-mêmes notre marchandise.» Georgian Bakers possède un capital propre de 300 000 dollars. L'Etat envisage de mettre un montant de 100 000 dollars à titre d'aide à l'investissement dans les PME. Georgian Bakers commande des machines en Turquie et en Ukraine. La production doit démarrer en septembre 2008. «Le 7 août», se souvient M. Parulava, «nous avons surmonté tous les obstacles bureaucratiques qu'il fallait franchir pour obtenir l'aide de l'Etat; le 8 au matin, mon banquier m'a confirmé que l'argent était prêt. L'après-midi à six heures, la Russie bombardait la Géorgie.» Pendant les deux mois qui ont suivi, tous les comptes sont restés gelés. Les investissements ont été retirés. M. Parulava et son partenaire ont dû attendre jusqu'au mois de février pour pouvoir accéder au capital d'investissement promis. Les choses ont alors pu démarrer. «Comme pour la plupart des produits, nous avons importé des gâteaux», raconte M. Parulava. «Puis

Georgian Bakers

Fondée en 2008

Siège: Tbilissi

Collaborateurs: 48

Géorgie

Habitants: 4,5 millions

Monnaie: Lari Géorgien

PIB/habitant: env. 2450 dollars

Taux de chômage:

14 pour cent (officiel)

nous avons commencé à remplacer les importations par notre marchandise.» Sur les 200 000 kilos de biscuits et gâteaux mous vendus chaque mois en Géorgie, M. Parulava en fournit déjà le quart. «Nous misons sur la qualité, même si c'est un peu plus cher. Les gâteaux sont surtout destinés aux enfants, et là, on n'économise pas.» Le secret du succès de Georgian Bakers est qu'ils s'en tiennent aux canaux de distribution caractéristiques de la Géorgie. «Les chaînes commerciales organisées ne représentent qu'un quart du commerce de détail. Tout le reste se vend dans les petits supermarchés, les stands ou les bazars.

Michael Parulava a tous les chiffres dans la tête. C'est ce qui a garanti jusqu'ici à son entreprise une croissance constante et qui fait de lui un entrepreneur modèle pour le gouvernement tourné vers l'Occident. Toutefois, les perspectives à long terme, il les voit surtout à l'Est. «Selon les statistiques de l'ONU, des pays comme l'Inde, le Pakistan et la Chine voient le niveau de leurs salaires augmenter constamment, de sorte que dans une décennie, ce seront les principaux marchés de consommation du monde», prévoit-il. «L'avenir», dit-il, «c'est là-bas, et non aux Etats-Unis ou dans l'UE.» ■